

bue des propos qui n'ont pas été dits ou qui ont été dits dans un autre sens. C'est sa joie de dénigrer ce que le monde respecte, de jeter un peu de boue sur les hommes les plus vénérables. (1)

Le libéral aime les changements. Une révolution ne lui fait pas peur. Un changement de constitution, de gouvernement, d'administration reçoit aisément son approbation. La vie, dit-il, est dans le mouvement ; l'immobilité est l'état des nations arriérées ; le changement est la condition des peuples en progrès.

Les libéraux sont *parleurs*. Ils multiplient les harangues. Ils noient leurs électeurs, leurs collègues, les peuples sous les flots d'une faconde intarissable. Napoléon a dit plaisamment : " Gouvernement parlementaire, gouvernement blaguementaire." La définition convient à la perfection au gouvernement libéral.

Les libéraux sont *prometteurs*. Ils ne doutent de rien pour l'avenir. Si le présent laisse à désirer, ils se chargent de réparer bientôt tous les maux ; une seule condition est requise, c'est qu'on ait foi en eux et qu'on leur donne le pouvoir. Une fois au timon de l'Etat, ils se chargent de faire des miracles, eux qui ne croient peut-être pas aux miracles, de donner la fécondité aux champs, de faire en temps opportun la pluie et le beau temps, de guérir toutes les maladies, de prolonger la vie humaine, de mettre la poule au pot de chaque habitant, non pas seulement le dimanche, comme le désirait le bon Henri IV, mais chaque jour et à chaque repas, de faire tomber sur chaque maison une pluie de cailloux rôtis ou de lingots d'or. " La montagne en travail enfante une souris ; " les belles promesses des libéraux aboutissent au néant.

Les libéraux sont *prodigues des deniers publics*. S'ils succèdent au pouvoir à des hommes qui, par une sévère économie, ont réuni quelques avances, ils les dilapident en quelques jours. S'ils sont longtemps au pouvoir, ils augmentent les impôts ; ce n'est pas suffisant, ils recourent aux emprunts. Depuis cent ans, est-il un seul pays où la dette publique ait diminué sous un gouvernement libéral ? Au contraire elle a augmenté ici et là, pendant que les libéraux étaient au pouvoir, d'un dixième, d'un quart, d'un tiers ; elle a quelquefois, pendant leur administration, doublé, triplé même. Comment ? Les libéraux détournent-ils les fonds publics à leur profit ? Pas nécessairement. Mais ils entendent être magnifiques. Ils aiment à bâtir des palais pour les services publics, à jeter la nation dans les entreprises, à faire des essais de toutes sortes, à augmenter les traitements et à multiplier les pensions. Il faut ouvrir partout de grandes routes, jeter des voies ferrées

(1) Note de la Direction : — Ces deux paragraphes ont été transposés et publiés par erreur à la fin de l'article paru dans la dernière livraison du *Mouvement Catholique*. Nous les rétablissons à leur place.